

LE GRAND TÉMOIN

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES-OLIVIER MARTIN @jocjom

Dans son dernier livre* écrit avec Jean-François Copé, le lanceur d'alerte Laurent Alexandre s'inquiète de l'impact de l'intelligence artificielle sur la démocratie. Il juge le danger immense et déplore que ni la France ni l'Europe n'aient pris la mesure de l'impact de cette révolution sur nos institutions.

LE FIGARO. - Sur quoi vous fondez-vous pour affirmer que l'intelligence artificielle est une menace pour la démocratie ?

Laurent ALEXANDRE. - L'IA en tant que telle n'est pas antidémocratique. C'est la rencontre du tsunami technologique avec nos institutions actuelles qui est problématique. Prenons les médias par exemple. En quelques années, le patron de Google et Mark Zuckerberg sont devenus les deux rédacteurs en chef les plus puissants de la planète et concentrent à eux deux 83 % des recettes publicitaires. Une telle concentration présente des risques pour la démocratie. En permettant de contrôler au plus près les citoyens, l'intelligence artificielle favorise également les régimes non démocratiques. Les nouvelles technologies sont aussi en train de faire exploser la politique traditionnelle gauche-droite, en la remplaçant par le clivage transhumanistes-bioconservateurs. Et nos États ne sont pas organisés pour affronter cette évolution. Nous sommes en train de vivre un coup d'État numérique.

Est-ce à dire que les Gafa et tous les géants technologiques sont à la manœuvre pour déstabiliser la démocratie ?

Tant qu'il n'y a pas d'IA forte, c'est-à-dire une intelligence artificielle qui dépasse l'homme et qui possède une conscience d'elle-même, les Gafa sont les acteurs de cette transformation. Ils ont entre les mains un outil technologique extraordinaire, capable du meilleur mais aussi du pire. L'IA conduit mécaniquement les plus intelligents à devenir de plus en plus puissants, et les moins doués à être de plus en plus marginalisés. Cette perspective est explosive.

Les Gafa ont-ils un projet de société, une ambition politique ?

Tous les géants du numérique sont messianiques, mégalos et transhumanistes. Si Google a créé Calico

L'intelligence artificielle menace nos institutions juge Laurent Alexandre, qui appelle les élites européennes à réagir.

« Nous vivons un coup d'État numérique »

(pour nous rendre immortels) ce n'est pas par accident. Si Musk a créé Neuralink (pour mettre des puces électroniques dans le cerveau de nos enfants), ce n'est pas un accident non plus. Si Jeff Bezos développe un programme spatial pour envoyer des milliards d'hommes et de femmes dans l'espace, ce n'est pas là encore un hasard. Ces entrepreneurs ont tous la volonté de changer le monde sans avoir forcément d'agenda politique.

Les institutions politiques ne sont-elles pas en retard comme à chaque révolution technologique ?

Il y a toujours eu un temps d'adaptation de nos institutions aux révolutions industrielles. La machine à vapeur ou l'électricité ont changé l'économie, la façon de produire, les relations sociales. Ce fut profond, et le politique s'est adapté non sans mal. Avec cette révolution numérique et de l'intelligence

artificielle, c'est la première fois que la technologie change l'homme. Or modifier l'ADN d'un embryon a des conséquences infiniment plus importantes que l'invention de la machine à vapeur. C'est inédit et autrement plus complexe à appréhender pour le politique et nos institutions.

Que peuvent faire les politiques pour défendre la démocratie face à la menace de l'IA ?

Il n'y a pas de réponse simple. Nous allons devoir adapter nos institutions. Pour relever les défis de cette complexité, il est également impératif d'attirer les premiers couteaux en politique et ne pas nous contenter de voir nos élites mettre leur intelligence au service des géants technologiques. Pour y parvenir, il faut accepter de les payer. Les pays asiatiques l'ont compris. Le président fondateur d'Alibaba est un membre influent du Parti communiste

chinois. Le premier ministre singapourien gagne 1,7 million de dollars par an et cela ne choque personne. On ne peut pas se battre contre l'Asie si nous n'avons pas des élites politiques du même niveau. À Paris, Bruxelles, et partout en Europe, il est urgent de comprendre que nous sommes engagés dans une guerre technologique sans pitié face à deux immenses puissances, les États-Unis et la Chine. De cette guerre dépend notre souveraineté.

Le RGPD n'est-il pas un acte politique européen fort ?

Le RGPD empêche les entreprises européennes de collecter des données. Or, pendant au moins quinze ans, l'IA aura besoin de données pour se perfectionner. Avec ce règlement, nous empêchons les sociétés européennes de concurrencer les BATX et les Gafa. C'est stupide et surtout dramatique pour l'Europe.

En réglementant l'usage des données, l'Europe ne protège-t-elle pas la liberté de ses citoyens et donc les démocraties ?

Il y a un moment où l'on doit arbitrer : veut-on devenir une colonie technologique en étant pur ? Ou faut-il s'adapter à l'économie de la data, quitte à ce qu'il y ait un peu de casse ? La guerre technologique est encore plus implacable qu'une guerre traditionnelle parce qu'elle ne se voit pas. Les envahisseurs numériques sont déjà chez nous et nous devons nous organiser pour y faire face.

Comment pousser à transformer nos institutions ?

Il faut que les élites aient aussi peur des inégalités intellectuelles que du cancer. Nous avons déjà dépensé 100 milliards en recherche pour soigner le cancer du sein et à peu près rien pour améliorer la prise en charge des enfants les moins doués. C'est intenable. Nos dirigeants s'en préoccupent peu car par nature ils sont brillants et très éduqués, et donc du bon côté de la barre.

Les Gafa pourraient-ils s'emparer du sujet de l'éducation ?

Ils sont très absents. Le seul qui a tenté quelque chose il y a quelques années, c'est Bill Gates. Sans succès. C'est peut-être cela qui rend les Gafa si prudents. La solution la plus simple pour améliorer les capacités intellectuelles, ce sera la sélection embryonnaire. On la fait déjà en négatif avec la trisomie, elle est possible aujourd'hui en positif, même si l'on identifie mieux les structures génétiques qui montrent un handicap que celles qui favorisent un bon QI. Aujourd'hui personne ne veut d'un tel scénario, mais j'ai bien peur qu'en 2050 lorsque l'on proposera de choisir un embryon, les parents privilégieront celui qui mènera à Harvard plutôt qu'à l'échec scolaire.

Vous nous promettez

« Le Meilleur des mondes »...

Je ne fais que regarder le tsunami technologique et ce qu'il pourrait produire. Devant nous, il y a l'eugénisme intellectuel, l'affaiblissement de l'Europe, les dictatures numériques. Il est urgent que nos élites soucieuses de défendre la démocratie se réveillent. ■

* « L'IA va-t-elle aussi tuer la démocratie ? » 266 pages. JC Lattès. 18 euros.

L'IA conduit les plus intelligents à devenir de plus en plus puissants, et les moins doués à être de plus en plus marginalisés. Cette perspective est explosive

Bio EXPRESS

1999
Cofonde Doctissimo, qui sera revendu en 2008 à Lagardère.

2010
Il rachète DNA Vision, société belge de séquençage de l'ADN.

2017
Il publie *La Guerre des intelligences* après de nombreux essais (*La Mort de la mort...*).

2019
Publication avec Jean-François Copé de l'essai *L'IA va-t-elle aussi tuer la démocratie ?* (JC Lattès).



+ @ En vidéo sur www.lefigaro.fr

Un prix pour récompenser les start-up de l'automobile

L'Automobile-Club de France récompense les « jeunes pousses » les plus créatrices du secteur.

CHARLES GAUTIER
cgautier@lefigaro.fr

INDUSTRIE Promoteur de start-up automobiles depuis 1895, l'Automobile-Club de France (ACF) continue de se projeter dans l'avenir. Six jeunes pousses sélectionnées parmi 75 seront opposées lundi 8 avril lors d'un « Grand Prix de l'ACF de la start-up ». Regroupées en deux catégories selon leur maturité, elles s'im-

miscent à des degrés divers dans l'univers des services ou de l'industrie automobile.

Ainsi Carjager chasse et identifie les voitures de collection chez les professionnels ; Boarding Ring vend des lunettes qui éliminent le mal des transports ; Expedicar offre des solutions de transport pour les professionnels, dont le convoyage des voitures par des particuliers entre loueurs de voitures ou plateformes. Le spectre est large. « Pour une fois, voilà un prix qui promet des start-up de

l'industrie et non pas du tout-numérique », se félicite Christophe Rocca-Serra, fondateur de Tallano Technologie.

Grâce à un investissement de 5 millions d'euros, son bureau d'études a créé un système de récupération par turbine des particules fines générées par les plaquettes de frein. « Les plaquettes génèrent 30 mg par kilomètre parcouru, soit 6 fois plus que les gaz d'échappement, explique-t-il. Nous annoncerons un accord avec un constructeur automobile cet été et en fin d'année un accord avec la SNCF qui veut résoudre la problématique de l'émission de ces particules fines dans les gares ou les tunnels. »

voitures électriques : la fin des places spécifiques. Le robot de Mob-Energy se déplace seul, repère la voiture électrique et recharge leur batterie. « Il est difficile de bloquer des places avec des bornes dans l'attente d'une hypothétique voiture électrique, explique Salim El-Houat, cofon-

« Pour une fois, voilà un prix qui promet des start-up de l'industrie et non pas du tout-numérique »

CHRISTOPHE ROCCA-SERRA,
FONDATEUR DE TALLANO TECHNOLOGIE

res. Concrètement, le portique de ProovStation, mêlant 3D et intelligence artificielle et équipé de 25 caméras, scanne à 360° une voiture en trois secondes seulement. De quoi résoudre les litiges liés par exemple au retour des voitures dans les agences de location. « La précision du rapport permet de savoir si les jantes ou les pneus ont été échangés lors de la location, le portique effectue un rapport géolocalisé, horodaté et sécurisé grâce à la blockchain », explique Cédric Bernard, PDG de l'entreprise qui a présenté son invention au Consumer Electronics Show (CES) de Las Vegas en janvier dernier.

Ce système permet et archive

